

ÉDITORIAL

Sergio Ermotti
condamné à déplaireALINE BASSIN
@bassineline

S'il en est un qui passera un été studieux, c'est lui. Pas de vacances horlogères pour le sauveur de la place financière suisse. Avec sa garde rapprochée, Sergio Ermotti planche activement sur l'intégration de Credit Suisse au sein d'UBS.

Pour la peaufiner, celui qui, dans les années 2010, a su finaliser avec talent le redressement de la banque aux trois clés, a préféré reporter la publication des résultats semestriels au 31 août. Autant dire que le microcosme bancaire suisse a déjà commencé à bruiser de rumeurs. Tout comme les médias.

Au cœur des spéculations figure le sort de l'entité suisse de feu la banque des entrepreneurs. Présentée comme le joyau de la couronne, elle a été contaminée par la crise de confiance à laquelle Credit Suisse (CS) faisait face. Certaines rédactions allemandes croient déjà savoir que la décision est entérinée: CS sera fondu dans son homologue, une option synonyme de douloureuse restructuration. Des milliers d'emplois sont en jeu, occupés par des personnes qui, pour la plupart, n'ont rien à se reprocher.

Les jeux sont-ils déjà faits? C'est fort possible. Dès l'instant où, le 19 mars, le sort du numéro deux bancaire suisse a été scellé, cette voie est devenue inéluctable, tant elle est la seule sensée.

Parce qu'il sauverait une raison sociale historique, le scénario d'une hydre à deux têtes en Suisse paraît évidemment séduisant, mais il ne résiste malheureusement pas à une froide analyse économique. Quelle entreprise déciderait sciemment de garder en vie sa principale rivale sur un marché somme toute étroit en comparaison mondiale? Si une telle approche éviterait le départ d'une partie de la clientèle, elle exigerait une structure de coûts élevée et de probables et cauchemardesques conflits culturels.

Une stratégie d'entreprise demande une vision claire et des choix radicaux. Des décisions qui rendent inévitablement impopulaire. Opter pour un compromis afin d'éviter de froisser les susceptibilités politiques s'avère la pire des choses à faire.

Si les autorités monétaires et fédérales voulaient sauver Credit Suisse, elles devaient miser sur un scénario risqué mais plus audacieux: procéder au démantèlement ordonné de Credit Suisse, comme la réglementation élaborée à la suite de la grande crise de 2008 l'avait prévu. L'histoire en a voulu autrement.

Sergio Ermotti est donc condamné à déplaire, soit aux investisseurs, soit à l'opinion publique. Personne ne souhaite la suppression de milliers d'emplois, même si le marché du travail semble à l'heure actuelle en mesure d'absorber ce choc. Cela semble toutefois la triste tribut à payer pour que la désormais seule banque «trop grande pour faire faillite» du pays passe son premier grand oral. Si, le 31 août, le directeur général du dernier géant bancaire suisse communique des demi-mesures, il faudra commencer à trembler.

Personne ne souhaite la suppression de milliers d'emplois

●●● PAGE 14

Au Vatican, la Garde suisse a mal à sa caserne

RÉSIDENCE Cela fait plus de cinq cents ans que la «plus vieille armée du monde» protège le pape, à Rome comme à l'étranger. A l'étroit dans un bâtiment dépassé, elle compte sur l'argent réuni par une fondation pour moderniser son lieu de travail. Puisque le Saint-Siège ne semble jamais devoir agir

TEXTE: BORIS BUSSLINGER
PHOTOS: MARIA GRAZIA PICCIARELLA
POUR LE TEMPS

Twitter: @BorisBusslinger

Pantalon bouffant, béret noir incliné sur la tête et hallebarde en main, un garde suisse entre sur la place Saint-Pierre par une petite porte. Il est approché par l'un de ses pairs, qui aboie quelques ordres en allemand – «*Achtung!*» (garde-à-vous) –, ouvrant une chorégraphie conclue d'un claquement de chaussure. Le plus grand des deux hommes grogne: tout s'est déroulé comme prévu, le nouvel entrant peut rejoindre son poste, ce qu'il s'empresse de faire à grands pas. Puis il se fige. Nouveau visage de marbre parmi les statues. Immortalisée par des centaines de touristes, la scène est déjà visible sur les petits écrans du monde entier. Mais un visiteur américain n'est pas rassasié.

D'un pas mal assuré, l'homme coiffé d'un bob s'avance vers le nouveau planton... qui lui tonne sans équivoque de rester où il est. Prise de fonction immédiate. Fin de la séquence. Dans l'intervalle, le garde substitué s'est éclipsé. Direction la maison: la caserne. Trois baraquements longilignes blottis entre les colonnades de la place Saint-pierre et le palais apostolique, résidence du pape (bien que l'actuel n'y loge pas). Trois bâtiments emplies d'histoire, de fresques des grandes batailles suisses (Sempach, Morgarten, Marignano...) et de fierté catholique. Mais un trio vétuste, qu'il faut rénover sans attendre. Du moins sans attendre que le Vatican s'empare du dossier. Car le Saint-Siège n'est pas pressé. Pour susciter le changement, une fondation suisse a désormais pris les devants. Mais l'affaire demeure compliquée.

«Courage et fidélité»

«Bienvenue chez nous». Sous les aigles de la porte Sainte-Anne, qui jouxte l'église du même nom, Eliah Cinotti, garde suisse et porte-parole de la garde pontificale, accueille le visiteur. En complet veston. Dessiné en 1914 par Jules Repond (FR), premier commandant romand de la Garde suisse (et l'unique à ce jour) – et non pas par Michel-Ange comme laissent

penser certaines légendes –, le costume bleu, rouge et or des gardes papaux n'est étrenné qu'en service. D'autant que s'il est très auguste et comporte deux versions, hiver et été. Mais même cette dernière tient chaud et le thermomètre affiche 35 degrés à Rome. «Les uniformes sont tous faits maison, précise notre guide. Le matériel vient du nord de l'Italie, un premier travail se fait dans les Abruzzes puis les finitions sont effectuées ici.» Dans un minuscule atelier, sous les portraits de François Ier, Benoît XVI et Jean Paul II, un couturier rafistole justement quelques acrocs. «*Ciao Candido*», dit Elia Cinotti. Le vieil homme hoche la tête. «Cet endroit sera également refait», précise le Biennois.

REPORTAGE

«Voici le dortoir
«California».
On l'appelle ainsi
parce qu'il y fait
très chaud»

ELIAH CINOTTI, GARDE SUISSE
ET PORTE-PAROLE DE LA GARDE
PONTIFICALE

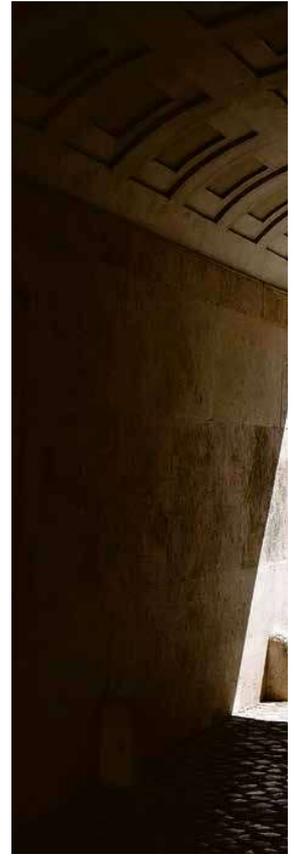
«Plus vieille armée du monde», la garde pontificale est fondée en 1506 sur ordre du pape Jules II, qui avait préalablement été évêque de Lausanne. Les Suisses sont alors appréciés dans toute l'Europe pour leur qualité de combattant. Ce qu'ils démontrèrent en 1527 en protégeant la fuite du pape au prix de la vie de la majorité de la troupe (147 morts) lors du cec de Rome par Charles Quint. Environ 350 ans plus tard, en 1870, les États pontificaux sont abolis et le pape Pie IX doit quitter le palais du Quirinal pour se réfugier au Vatican. Les gardes suisses, dont la devise est *Acriter et fidelité* – courage et fidélité – suivent leur souverain et sont relégués dans leur ancienne caserne, construite au début du XIXe siècle. Il apparaît cependant (déjà) qu'il y a un manque de place pour les officiers une fois la troupe installée et celle-ci déménage à l'extérieur du Vatican. Elle retournera dans

ses murs lorsque l'État acquiert son indépendance formelle, en 1929. Mis à part de menus travaux, la rénovation des cuisines et l'installation du chauffage (et de quelques climatiseurs), les lieux n'ont que peu évolué depuis.

Or, près de cent ans plus tard, ils sont venteux, sombres, humides et terriblement exigus pour les standards modernes. Le problème s'est accentué en 2018, lorsque le pape actuel, qui apprécie ses gardes suisses, a décidé de relever le contingent de 110 à 135 personnes. Tout en ouvrant la possibilité de se marier aux gardes dès 25 ans, pour autant qu'ils s'engagent à prolonger leur service de trois ans. Deux gestes appréciés des principaux concernés, mais qui ont multiplié le nombre de familles au Vatican – il y en a désormais une vingtaine. Et les problèmes de capacité. Pour y répondre, une partie de la troupe est logée dans Rome, mais la solution ne peut être que temporaire. «Cela pose des problèmes de sécurité pour nos gardes comme pour le pape, précise Elia Cinotti. Puisque nous devons être capables de fournir une cinquantaine d'hommes en moins de quinze minutes à toute heure du jour ou de la nuit. Cet impératif est pour le moment assuré. Mais il est évidemment plus difficile de mobiliser en urgence quelqu'un qui ne dort pas au Vatican.» D'autant que même en logeant sur place, les conditions nécessaires à un engagement efficace ne sont pas optimales.

Le dévouement est payé au smic

«Voici le dortoir que l'on nomme *California*, explique notre guide après une succession de couloirs mal éclairés. On l'appelle comme ça parce qu'il y fait très chaud. Dans certaines chambres particulièrement exposées à la chaleur, il peut être difficile de dormir en été. En 2020, plusieurs gardes se sont évanouis en service pendant la journée. Ils n'étaient vraiment pas frais. Le problème a été en partie résolu avec l'installation de quelques climatiseurs. Mais toutes les chambres n'en disposent pas. Or, il faut comprendre qu'un service au Vatican dure au minimum vingt-six mois. Et que beaucoup de gardes prolongent jusqu'à quatre, cinq



Fondée en 1506 sur ordre du pape Jules II, la garde

ou six ans, voire plus. Il faut s'y faire.» Les infrastructures communes font également grise mine. Entre une salle de gym miniature aux paniers de basket effilochés, un fitness étroit tassé dans un sous-sol aveugle, une petite bibliothèque sombre (destinée entre autres à l'apprentissage de l'italien) comptant tout au plus six chaises. Ou encore l'armurerie microscopique (qui contient les fusils d'apparat, les armes modernes, les cuirasses et heaumes destinés aux cérémonies), littéralement remplie du sol au plafond. Un changement est nécessaire.

Tous volontaires – mais aussi obligatoirement catholiques,



La Garde suisse doit être capable de fournir une cinquantaine d'hommes en moins de quinze minutes, à toute heure du jour ou de la nuit. (VATICAN, 26 JUIN 2023)

opérations: 45 millions de francs. En 2020, le projet est présenté au pape, qui le salue avec enthousiasme. En mai 2023, la fondation annonce avoir «quasiment atteint» l'objectif. Des privés (anonymes) ont mis la main à la poche à hauteur de 30 millions, tout comme un grand nombre de cantons... À l'exception notable de Lucerne, dont les hommes ont pourtant garni la garde de manière exclusive pendant trois cents ans (entre 1548 et 1878). En 2022, à 71,5% des suffrages, le canton refuse les 400 000 francs (1 franc par habitant) que souhaitait allouer son gouvernement au projet. Il a suivi l'argument suivant: «Le Vatican peut payer lui-même.» En effet, pourquoi ne le fait-il pas?

«Préserver l'image des constructions vaticanes»

Posée aux services du Vatican, la question s'est opposée à un mur de silence. Président de la fondation pour la rénovation de la caserne, Jean-Pierre Roth est plus disert: «On pourrait bien sûr considérer qu'il s'agit de leur bâtiment, leur garde et leur problème, dit-il. Mais ça n'améliorerait pas le quotidien des soldats suisses. Au Vatican, tout prend du temps. Et il faut pousser à la roue. Notre fondation apporte les compétences nécessaires à la réalisation d'améliorations concrètes. Nous nous sommes aussi posé la question de l'argent du Vatican. Mais si ce dernier est riche en œuvres d'art et en bâtiments, ses ressources liquides sont plutôt maigres (les entrées principales du Saint-Siège proviennent de son musée, de sa poste et de sa petite banque). Et elles doivent alimenter le budget qui couvre l'administration des lieux et l'entretien du patrimoine. Ce que je peux vous dire, c'est que toutes les dernières réalisations immobilières envergure au Vatican ont été financées par des dons.»

Concernant ses fidèles gardes, n'y a-t-il cependant pas un certain manque d'égard de la part du Saint-Siège? La réponse à cette question ne s'inscrit pas dans les citations approuvées pour cet article. La conclusion demeure: c'est aux Suisses d'aller de l'avant. Soit. L'argent requis étant désormais plus ou moins sur la table, le premier coup de pioche devrait être imminent? Las. Plusieurs obstacles demeurent. Pour commencer, le Vatican est le seul Etat dont l'intégralité du territoire est reconnue et protégé par l'Unesco. Toute construction ou rénovation des lieux passe ainsi non seulement par la Commission des monuments du Vatican (Tutela), qui veille au grain, mais aussi par une indispensable autorisation de l'organisme onusien. Qui n'a pas délivré le précieux sésame pour le moment. Le dossier, savent les architectes, est complexe. Certains murs ne pourront pas être détruits. Et un projet destiné à gagner de l'espace en hauteur a d'ores et déjà été refusé par le Saint-Siège, qui considère qu'il faut «préserver l'image des constructions vaticanes vues de l'extérieur».

Attendre avec persévérance

La Tutela, qui salue quand même le projet comme «une amélioration des conditions de logement des gardes mais aussi l'occasion de mettre en valeur des

éléments historiques délaissés lors d'aménagements antérieurs de la caserne», aimerait par ailleurs profiter des travaux pour réouvrir la «via Francigena», ancienne route qui voyait les pèlerins passer entre les bâtiments de la caserne actuelle avant de déboucher sur la place Saint-Pierre. Toutefois le passage est non seulement entravé par une fontaine construite en 1927 à l'occasion du 400e anniversaire du sac de Rome, qu'il faudrait déplacer... mais c'est aussi la cour principale dont disposent les gardes pour s'entraîner en extérieur. Ces activités pourront-elles se poursuivre de la sorte? Parmi les gardes, on hausse pour le moment les épaules. «Le Vatican a parfois des idées farfelues», glisse un interlocuteur. Qui sait que les choses ne sont pas encore faites.

«Au Vatican, tout prend du temps. Et il faut pousser à la roue»

JEAN-PIERRE ROTH, PRÉSIDENT DE LA FONDATION POUR LA CASERNE

Prévus pour 2023, puis pour 2025, les travaux dont la fondation anticipe qu'ils dureront environ trois ans devraient – au conditionnel – plutôt commencer en 2026. Et «les coûts de construction sont montés», précise Jean-Pierre Roth. Qui pourrait devoir continuer d'agiter son chapeau pendant quelque temps. Quid, en partant du principe que toutes les autorisations sont réunies, de l'hébergement des gardes durant l'intervalle? «Il est prévu qu'une caserne temporaire nous accueille sur le territoire du Vatican», répond Elish Cinotti. On ne sait pas encore exactement où, probablement dans un bâtiment actuellement dédié à l'accueil des prêtres. «C'est la participation du Saint-Siège à l'opération: 5 millions de francs destinés à la création d'une «caserne temporaire» – qui, au vu de l'exiguïté du plus petit Etat du monde et de la rapidité des processus, pourrait demander encore davantage de résilience de la part des soldats du pape.

Alors que la journée touche à sa fin, ces derniers ne semblent pas en être particulièrement affectés. Une partie d'entre eux, les derniers arrivés, s'entraîne stoïquement au maniement de la halberde en costume bleu nuit. D'autres étudient l'italien, dont la maîtrise est nécessaire pour pouvoir occuper les postes au contact du public (une maîtrise A1 est exigée après deux mois. Et après une année et demie). Les plus assoiffés, enfin, se réjouissent d'une boisson fraîche au «réduit», petit local servant de bar aux militaires. Le président cubain, Miguel Diaz-Canel, était en visite ce jour. Demain ce sera Lula, le président brésilien. Une partie des gardes attend son envol avec le pape pour les Journées mondiales de la jeunesse de Lisbonne début août. Et après, on verra. La fumée blanche annonçant du changement est encore loin. «Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, souligne l'épître aux Romains de Paul, nous l'attendons avec persévérance.» ■

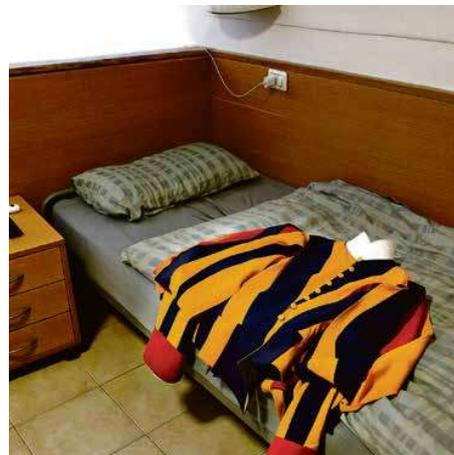


pontificale est devenue avec le temps l'un des symboles des lieux. (VATICAN, 26 JUIN 2023)

baptisés, célibataires, gradés à l'armée, dépassant les 174 centimètres, munis d'une lettre de recommandation de leur curé et prêts à participer à une messe obligatoire tous les dimanches – «les soldats de la garde sont fiers de servir le pape, souligne Elish Cinotti. Nous ne sommes pas là pour devenir riches, d'ailleurs les salaires sont parmi les plus bas au Vatican, entre 1200 et 1400 euros par mois (un smic italien). C'est un métier exigeant, nous sommes en service durant six jours (jusqu'à 12 heures par jour) avant d'avoir trois jours de «réserve» qui, comme leur nom l'indique ne sont pas toujours de véritables congés. Nous disposons de 30 jours de

vacances par an (les week-ends comptant comme jours chômés). C'est comme ça. Mais pour des croyants comme nous, c'est un honneur de servir François, que nous accompagnons du matin au soir, dans toutes les situations (souvent d'ailleurs en tenue civile, oreillette sur le tympan et pistolet à la ceinture, loin des clichés du halberdier).» Un dévouement de plus d'un demi-millénaire que le Vatican récompense – avant tout – d'une éternelle gratitude apostolique.

Face à un certain délitement des conditions de travail – et l'apparition de difficultés de recrutement – cela fait plus de vingt ans qu'une partie des



Dans un dortoir de la Garde suisse. (VATICAN, 26 JUIN 2023)

prestations offertes aux soldats l'est par l'intermédiaire d'aides venues de Suisse. Fondée en l'an 2000, la «Fondation pour la garde», domiciliée à Fribourg, finance ainsi des formations de «spécialiste en sécurité et surveillance» aux militaires pontificaux au Vatican et en Suisse (conclues par un brevet fédéral), elle soutient la scolarisation des enfants des protecteurs du pape, participe à l'entretien et au remplacement d'équipements historiques, notamment les casques et les cuirasses d'acier portés à Noël et à Pâques (celles d'avant dataient du XVIIIe siècle), elle finance une partie des cotisations AVS des soldats, entretient les fresques de la chapelle de la garde, assure une présence physique lors de salons de l'emploi... Bref, elle porte à bout de bras l'armée du pape. Budget annuel: 700 000 francs. Ce qui est important, mais pas suffisant.

«En 2016, nous avons été contactés par Christoph Graf, le commandant de la Garde suisse,

raconte Jean-Pierre Roth, président de la Fondation pour la garde et ancien président du directoire de la BNS. La question des conditions d'hébergement s'est posée.» Nouveau problème, nouvelle institution: la Fondation pour la rénovation de la caserne de la garde suisse pontificale naît en 2016, à Soleure. Dotée d'une équipe de choc (bénévoles), qui comprend notamment les anciennes conseillères fédérales Doris Leuthard et Ruth Metzler, plusieurs anciens banquiers et la conseillère aux Etats Isabelle Chassot (Le Centre/FR) (à la tête de la Commission d'enquête parlementaire destinée à faire la lumière sur la faillite de Credit Suisse), celle-ci identifie les besoins des gardes et formule un projet de «rénovation» (en fait la destruction quasi intégrale des lieux et leur reconstruction).

Bien plus moderne, fonctionnel et lumineux, le nouveau bâtiment est modélisé par les architectes Pia Durisch et Aldo Noll, deux Tessinois. Coût estimé des